

Avant-propos

1. Introduction

2. Les déserts

3. Les paysages

4. Les animaux

5. Les végétaux

6. Les hommes

7. Conclusion

8. Bibliographie

9. Index

10. Annexes

11. Références

12. Liens externes

13. Notes

14. Références

15. Liens externes

16. Bibliographie

17. Index

18. Annexes

19. Références

20. Liens externes

21. Notes

22. Références

23. Liens externes

24. Bibliographie

25. Index

26. Annexes

27. Références

28. Liens externes

29. Notes

30. Références

31. Liens externes

32. Bibliographie

33. Index

34. Annexes

35. Références

36. Liens externes

37. Notes

38. Références

39. Liens externes

40. Bibliographie

41. Index

42. Annexes

43. Références

44. Liens externes

45. Notes

46. Références

47. Liens externes

48. Bibliographie

49. Index

50. Annexes

51. Références

52. Liens externes

53. Notes

54. Références

55. Liens externes

56. Bibliographie

57. Index

58. Annexes

59. Références

60. Liens externes

61. Notes

62. Références

63. Liens externes

64. Bibliographie

65. Index

66. Annexes

67. Références

68. Liens externes

69. Notes

70. Références

71. Liens externes

72. Bibliographie

73. Index

74. Annexes

75. Références

76. Liens externes

77. Notes

78. Références

79. Liens externes

80. Bibliographie

81. Index

82. Annexes

83. Références

84. Liens externes

85. Notes

86. Références

87. Liens externes

88. Bibliographie

89. Index

90. Annexes

91. Références

92. Liens externes

93. Notes

94. Références

95. Liens externes

96. Bibliographie

97. Index

98. Annexes

99. Références

100. Liens externes

101. Notes

102. Références

103. Liens externes

104. Bibliographie

105. Index

106. Annexes

107. Références

108. Liens externes

109. Notes

110. Références

111. Liens externes

112. Bibliographie

1. Introduction

2. Les déserts

3. Les paysages

4. Les animaux

5. Les végétaux

6. Les hommes

7. Conclusion

8. Bibliographie

9. Index

10. Annexes

11. Références

12. Liens externes

13. Notes

14. Références

15. Liens externes

16. Bibliographie

17. Index

18. Annexes

19. Références

20. Liens externes

21. Notes

22. Références

23. Liens externes

24. Bibliographie

25. Index

26. Annexes

27. Références

28. Liens externes

29. Notes

30. Références

31. Liens externes

32. Bibliographie

33. Index

34. Annexes

35. Références

36. Liens externes

37. Notes

38. Références

39. Liens externes

40. Bibliographie

41. Index

42. Annexes

43. Références

44. Liens externes

45. Notes

46. Références

47. Liens externes

48. Bibliographie

49. Index

50. Annexes

51. Références

52. Liens externes

53. Notes

54. Références

55. Liens externes

56. Bibliographie

57. Index

58. Annexes

59. Références

60. Liens externes

61. Notes

62. Références

63. Liens externes

64. Bibliographie

65. Index

66. Annexes

67. Références

68. Liens externes

69. Notes

70. Références

71. Liens externes

72. Bibliographie

73. Index

74. Annexes

75. Références

76. Liens externes

77. Notes

78. Références

79. Liens externes

80. Bibliographie

81. Index

82. Annexes

83. Références

84. Liens externes

85. Notes

86. Références

87. Liens externes

88. Bibliographie

89. Index

90. Annexes

91. Références

92. Liens externes

93. Notes

94. Références

95. Liens externes

96. Bibliographie

97. Index

98. Annexes

99. Références

100. Liens externes

101. Notes

102. Références

103. Liens externes

104. Bibliographie

105. Index

106. Annexes

107. Références

108. Liens externes

109. Notes

110. Références

111. Liens externes

112. Bibliographie

113. Index

114. Annexes

115. Références

116. Liens externes

117. Notes

118. Références

119. Liens externes

120. Bibliographie

121. Index

122. Annexes

123. Références

124. Liens externes

125. Notes

126. Références

127. Liens externes

128. Bibliographie

129. Index

130. Annexes

131. Références

132. Liens externes

133. Notes

134. Références

135. Liens externes

136. Bibliographie

137. Index

138. Annexes

139. Références

140. Liens externes

141. Notes

142. Références

143. Liens externes

144. Bibliographie

145. Index

146. Annexes

147. Références

148. Liens externes

149. Notes

150. Références

151. Liens externes

152. Bibliographie

153. Index

Edward Abbey

Edward Abbey, 1968

Désert solitaire

Edward Abbey, 1968

Edward Abbey, 1968

Edward Abbey, 1968

Il nous aura prévenus : ce qui fut son domaine n’est plus. Au-delà des anecdotes sur sa vie de *ranger* – celui qui court, erre, rode – Edward Abbey restera un de ceux qui auront été traversés par ce souffle propre à ressusciter l’indicible émotion. Choisir un extrait de son *Désert solitaire* (*A season in the Wilderness*, tel qu’écrit dans sa musique originelle) revient à choisir un grain de sable parmi tant d’autres. Alors disons que vous tenez là un fil, qu’il vous faudra dérouler afin de vous enfoncer plus avant dans cette *Terra incognita*. Vous poserez ainsi vos pas dans un univers merveilleux, partagerez avec lui quelque coup de gueule salvateur face aux désastres de la « syphilisation », et qui sait, peut-être vous viendra-t-il l’idée de trouver là un refuge. « Nous avons besoin d’un refuge, même si nous n’avons pas besoin de nous y rendre. » Que dire de plus sur la beauté de ces lieux que nous peinons à habiter et qui cependant, à notre insu, nous habitent.

Edward Abbey devint avec cet ouvrage un des représentants contemporains de l’Ouest sauvage. Entendons par là une zone caractérisée par sa vastitude, par ce que nous nommons hostilité des lieux et surtout un endroit où se rendre pour voir autre chose que des gens. Ce texte, publié dans sa version originale en 1968, mettait déjà le doigt avec précision, et sans ambages, sur les maux dont notre société contemporaine n’a pas fini de souffrir.

Edward Abbey, 1968

Portrait d’un artiste avec Vingt-six Chevaux

Abaissez légèrement vos paupières et imaginez ! La scène se déroule dans la région de l’Échiquier, en plein cœur du pays navajo. C’est le solstice d’été, jour suffisamment long pour donner à l’histoire qui va suivre l’ampleur d’une dramaturgie. D’un côté vous découvrez Vingt-six Chevaux, jeune voyageur indien appartenant au clan des Cent Feux, en grand conciliabule avec les forces vives de la terre, et de l’autre Ring Bowman, fils d’un négociant blanc, sombrant inexorablement dans les sables mouvants d’un arroyo géant. Entre les deux, le fil ténu du passage entre ciel et terre.

Dès les premières pages William Eastlake plante magnifiquement les personnages et le décor de son *Portrait d’un artiste avec Vingt-six Chevaux*. Il procède habilement à un renversement des valeurs pour mieux visiter ces deux mondes qui se côtoient et dont les marges s’interpénètrent. Ainsi vous sera-t-il difficile de trouver sur une carte la mention de « la grande réserve blanche » qui n’est autre que cette immense étendue laissée en marge de la réserve indienne. « Là-bas, nous croyons être dehors en train de regarder dedans, mais c’est juste le contraire, nous sommes dedans en train de regarder dehors. »

Le talent d’Eastlake réside tout autant dans la magie poétique de son écriture et ses réparties souvent lapidaires, que dans le rire et l’émotion qu’elles suscitent. En partant à la rencontre de Tomas Tomas, Chaussettes de Lapin, Effrayé par Ses Propres Chevaux, Je Plais aux Coyotes, Eau qui Serpente et Jolies Mains – pour ne citer que certains des patronymes les plus marquants de ce florilège – vous découvrirez quelques-unes des interrogations majeures posées par une génération à cheval entre deux mondes et tiraillée par deux époques résolument opposées.

Saisi par sa « presque-mort », Ring vit son expérience existentielle et comprend qu’il est un moment où un homme doit décider quel genre de marque il veut laisser. Il se peut qu’en plein cœur de cette chambre d’écho, symbolisée par le désert, une petite voix vous parvienne, signifiant à son tour que l’essentiel est invisible pour les yeux.

• *Extrait*

Derrière un visage rond tout craquelé avec des yeux à fleur de peau rapides comme ceux du lézard, Tomas Tomas avait cent ans, ou courait sur ses cent ans, ou ses cent ans couraient sur lui, personne n’en savait rien, lui moins que tout autre. Mais un matin de bonne heure, neuf mois auparavant, Tomas Tomas était descendu au trou d’eau dans l’arroyo et en était revenu mourant. [...]

Les autres Indiens navajos s’attendaient périodiquement depuis cent ans à la mort de Tomas Tomas. Il était sans cesse mortellement blessé par un homme ou par un cheval, et le jour où il revint mourant n’était pas le premier où il lui fût arrivé d’être mort. [...]

Tomas Tomas porta le regard sur le long et lent embrasement du Pays Navajo où il avait vécu si longtemps et qu’il allait quitter. La Région de l’Échiquier avait la forme d’une immense corne, une corne de rien. Son ouverture béante contenait le pays plat de Torréron et de Cabazon, piqueté de scories volcaniques blanches, aiguës. La corne des volcans. Son épaisse courbure médiane était quadrillée de hautes mesas plates couleur de cuivre, couronnées de vert, ce qui vous donnait l’impression que le monde est à deux niveaux, ce qu’il est en effet dans l’Échiquier. La corne aux multiples niveaux. Ici, à son embouchure resserrée, la terre buvait les torrents de montagne étroits, rapides, fous, qui coulaient en hoquetant et s’appelaient La Jara, Los Pinos et San José, et qui finissaient par devenir un grand cours d’eau – à sec la plus grande partie du temps – nommé le Puerco qui passait sous la route 66 à Gallup et se jetait dans le Rio Grande à Hondo au milieu des cactus-araignées. La corne est un fleuve à sec. Pas vraiment, se dit Tomas Tomas. La corne n’est rien de tout cela. C’est ma patrie. La patrie c’est là où l’on procréé et où on laisse d’autres gens pour vous remplacer.

Eastlake (William), *Portrait d’un artiste avec Vingt-six Chevaux*, traduit de l’américain par Jacqueline Bernard, éd. Gallimard, 1992, coll. L’Étrangère.

• *Biographie*

William Eastlake naît en 1917 à Brooklyn, puis part vivre à Caldwell, dans le New Jersey, où ses parents l’inscriront dans une école épiscopale. Durant la Grande Dépression, il se retrouve sans travail et, comme de nombreux jeunes hommes, décide de partir sur les routes, effectuant de-ci de-là de menus travaux. En 1942, il est appelé sous les drapeaux. Il suit un entraînement militaire en Californie et dans l’Oregon avant de partir pour l’Angleterre en 1944 et de participer à la seconde vague du débarquement de Normandie. Toutefois, c’est son expérience de l’Ouest américain, plus que sa participation à la Seconde Guerre mondiale qui marquera son œuvre. Il faut dire qu’il possède une aptitude particulière, parfois proche du chamanisme, à saisir l’ambiance et l’esprit des habitants qui habitent ces lieux. Après quelques allers-retours entre l’Amérique et l’Europe il se fixe, en compagnie de son épouse, dans un ranch près de Cuba au Nouveau-Mexique, puis très récemment s’installe dans un coin d’Arizona. Ce sont ses trois premiers romans (*Go in Beauty*, 1956 ; *The Bronc People*, 1958 ; *Portrait of an Artist with Twenty-Six Horses*, 1963) qui lui ont assuré un certain succès auprès de la critique bien qu’il ne soit pas encore reconnu à sa juste valeur. Il occupe en effet une place à part parmi les écrivains de westerns contemporains, du fait de ses expérimentations stylistiques permanentes.